

lui-même, objet suprême de la seule vraie religion. — Mais pourquoi a-t-il abandonné l'Eglise ? là est toujours la question. — Que les premiers donc disent : impuissance ; les seconds : orgueil ; les troisièmes : impiété ; ces solutions isolées ne sauraient suffire ; car elles ne sont chacune , dans le fond , que l'allégation d'un fait intime bien difficile à constater. Elles ont de plus , il faut bien le dire, le grave inconvénient de prêter à des interprétations injurieuses de la part des ennemis de l'Eglise, toujours empressés et ravis de mettre sur le compte des regrets et du dépit, que doivent lui inspirer, selon eux, d'aussi éclatantes défections, les condamnations dont elle frappe, avec tant de droit pourtant, de si hautes mémoires. En effet :

L'erreur religieuse, qui est essentiellement anarchique, ne comprend pas la force des principes constitués. Elle ne reconnaît, et encore avec quelle répugnance ! que les supériorités naturelles et de fait. Et c'est pourquoi nous voyons les ennemis de l'Eglise se grouper, d'ordinaire, derrière les intelligences supérieures qui formulent le mieux leurs erreurs, et les prendre pour ses chefs, avec une modestie qui serait très-méritoire en ces indépendants, si elle ne leur était imposée par la rage de leur personnelle impuissance ! Ainsi raisonnent-ils de l'Eglise. Ils lui supposent pour chefs, ceux qui ne sont que ses soldats obéissants ; et lorsqu'ils les voient trahir la cause sainte et passer dans leurs rangs, ils battent des mains comme si l'Eglise était décapitée. Vain espoir ! Si grands, si regrettables que soient à ses yeux les services de ses enfants les plus puissants par la pensée, l'Eglise n'en a pas besoin pour vivre ; et lorsque ces enfants, privilégiés de Dieu pour sa défense, prévariquent, elle n'a à s'émouvoir de leur abandon que pour eux et non pour elle ; elle les pleure comme une mère ses fils premiers-nés : mais sa puissante hiérarchie ne souffre pas plus de la chute de Tertullien et de Luther qu'elle ne gagne à la persévérance d'Athanase et de Bossuet. Gardienne et interprète d'une doctrine qui vient de plus haut que le génie et le talent, elle la porte avec cette confiance absolue que Dieu lui a donnée, dès les premiers jours, en choisissant les faibles pour confondre les forts, et les fous les sages. La folie de la